



La Feuille de philo



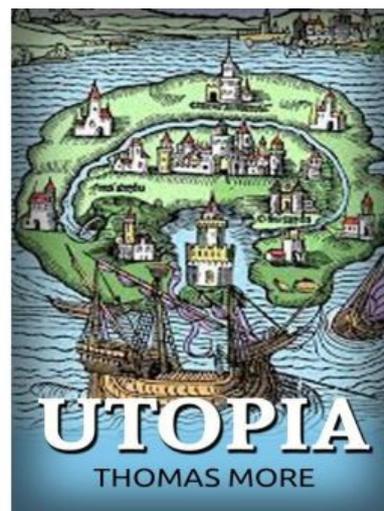
Mai 2022 n° 127

Pourquoi l'utopie ?

Quand Thomas More au début du XVI^e siècle écrit son fameux livre *L'Utopie*, il invente en même temps le mot : u-topos, étymologiquement « aucun lieu », ou « nulle part ». L'utopie n'a d'autre lieu que notre imagination. Dès lors, le champ est ouvert pour concevoir un monde qui n'existe pas. Mais alors pourquoi imaginer quelque chose qui n'existe pas ? C'est ce que ne dit pas l'étymologie, cette fois, mais que l'histoire du mot « utopie » véhicule bien : ce monde imaginaire est un monde idéal, « utopique », celui où nous aimerions habiter, ailleurs, sur une île (c'est le cas chez Thomas More), peut-être sur une autre planète. Mais aussi plus tard, dans le futur, ou pourquoi pas dans le passé. La Bible est un des premiers récits utopiques, en nous présentant l'image d'un Eden originel que nous n'aurions jamais dû quitter, et que peut-être nous retrouverons un jour.

Mais le paradis est-il toujours paradisiaque ? Imaginez-vous assis toute la journée sur un banc à écouter les oiseaux chanter et vous gaver des fruits que vous tendent les branches des arbres... effrayant d'ennui, non ? Or c'est ici que l'affaire devient intéressante. Car si l'utopie décrit un monde idéal et permet, en miroir, de révéler toutes les failles de notre société, ce monde risque d'être trop parfait pour être vivable : y règnent la paix, la liberté, l'égalité, l'amour ; sont absents la criminalité, la maladie, le travail, peut-être la mort... et souvent, pour transformer l'homme et la société, il faut en passer par une certaine contrainte exercée par un pouvoir central (1984 d'Orwell), par un système de récompense, ou de manipulation génétique (*Bienvvenue à Gattaca* d'Andrew Niccol), de conditionnement ou de pharmacologie (*Le Meilleur des mondes* d'Huxley). L'utopie se transforme alors en contre-utopie, ou en dystopie.

Alors, prêts pour le voyage ? Voici quelques propositions d'élèves de première HLP, qui se sont livrés au jeu de l'invention utopique. Bonne lecture !



**NUMERO SPECIAL :
L'UTOPIE**



« Chez eux, pas un seul jour ne se ressemble et l'atmosphère est la plus propice au bonheur. Leur île, unique et paradisiaque, vous ne pourriez pas l'imaginer, même dans vos rêves les plus fous. C'est une terre pure et fertile qui donne lieu à des paysages fabuleux, avec ses plages de sable fin et la luminosité du soleil qui semble inépuisable.

Une fois rentré plus avant dans les terres, une végétation abondante et verdoyante s'offre à vous. Au coeur de l'île, tout semble s'animer. Les arbres, immenses, laissent passer toute la lumière, les fleurs arborent des couleurs éclatantes et surprenantes et des animaux colorés qui semblent parfaire cette harmonie.

Levez la tête, et vous apercevrez un village entier perché dans les arbres. A l'intérieur de celui-ci, tout fonctionne grâce à une énergie nouvelle, permettant une vie confortable, sans polluer. Dans les maisons, le ciel semble si proche que vous avez l'impression que vous pouvez toucher les étoiles.

Pour ce peuple, amour, égalité, bienveillance, respect et abondance sont les maîtres mots de leur quotidien. Leur société n'est pas hiérarchisée, bien qu'un sage conseille et guide les habitants. Pour fonctionner, le village se base sur une répartition égale des tâches où tout le monde a son rôle.

Le peuple vit dans des conditions parfaitement saines, ce qui leur permet d'atteindre des âges tels que 170 ans ! Là-bas, la chose que l'on chérit le plus est le sourire et le rire de quelqu'un ; considéré comme la plus belle chose au monde, malgré l'environnement fabuleux. »



Nous avons privilégié l'utopie à la dystopie pour établir un contraste plus fort avec notre société et pouvoir se rendre compte des travers de celle-ci. Nous nous sommes concentrées sur deux points primordiaux : la non-pollution, et les valeurs telles que le respect et l'égalité.

Tout d'abord nous avons choisi de créer un monde sans pollution car dans le nôtre, elle sévit et nous ne pouvons espérer un futur très optimiste, alors que dans notre utopie la nature et la santé des habitants serait respectée et conservée. Finis l'extinction animale, l'air irrespirable des grandes villes, et faisons place à une agriculture abondante et une eau saine !

De plus notre utopie est basée sur un peuple qui tient à ses valeurs. En effet de nos jours les gens ont perdu le sens de l'humanité au point de ne plus respecter les autres. Dans notre monde idéal les criminels et les guerres n'existent pas car les enfants sont éduqués depuis tout petits à aimer et ne pas discriminer qui que ce soit. Là-bas tout le monde trouve un travail qui contribue au bon fonctionnement de la société. Personne ne vit sur le dos des autres et chacun gagne son pain également. Cette atmosphère laisse place à une bienveillance et une confiance en soi que l'on ne retrouve pas chez nous.

Maylis et Candice

Bienvenue à Matess, le royaume de la pomme !

Une nouvelle planète a été découverte. Cette planète nommée « Matess » a une étrange forme de pomme. Elle fait partie d'un système solaire nommé « Insalata di frutta », système comportant des planètes représentant des fruits. C'est donc un système « frutocentrique ». La tige de « Matess » est en réalité la tour de contrôle d'une société nommée « Mela Corp », c'est cette société qui est à l'origine de cette planète. Il faut aussi savoir que Matess comporte plusieurs noyaux, ce qui fait que les habitants vivent dans un climat chaud avec une ambiance estivale.



Là-bas, les voitures volent et fonctionnent au jus de pomme, tout comme toutes les autres énergies de la planète. Matess comporte donc énormément de champs de pommiers à cultiver ce qui assure un grand nombre d'emplois et permet de relever l'estime sociale des agriculteurs.

Un système a été mis en place. Il faut savoir que chaque maison détient un verger de pommiers, et plus les familles sont heureuses, plus les pommes poussent. Suite à cela, plus les habitants cultivent de pommes pour rendre service à la société, plus ils gagnent de « pommy », leur moyen de paiement. Comme vous pouvez l'imaginer à Matess aucune pollution, la fin du monde n'est donc pas pour demain. La devise de Mela Corp est « croquez la pomme à pleines dents ! »

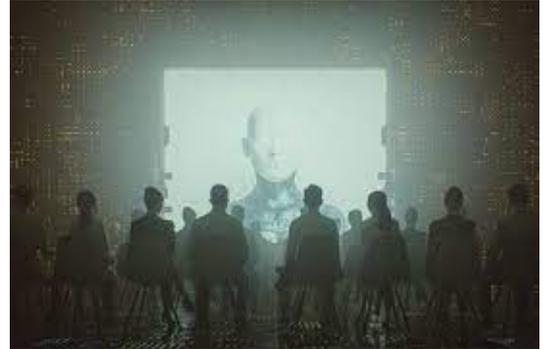
Mathis et Tess

« Tous les jours, je me lève sous les regards indiscrets du gouvernement, je me lave sous les regards indiscrets du gouvernement, je défèque sous les regards indiscrets du gouvernement. Je vis sous les regards indiscrets du gouvernement. Le gouvernement a annoncé il y a 10 ans ce système appelé « Système de Maintien de l'Ordre » (SMO). Au début, personne n'était d'accord. Désormais, tous semblent adhérer et en profiter. En effet il est possible d'en tirer profit via les Récompenses. Lorsqu'on agit en faveur de la communauté, on peut être récompensé. Par exemple, parfois on reçoit de l'argent, des biens, des réductions, de meilleures chances d'être embauché dans des entreprises, et des promotions. En revanche, tout criminel, quel qu'il soit, sera fusillé sur le champ sans procès, que ce soit pour un meurtre, ou pour un vol à l'étalage. Aussi, toute idée politique allant à l'encontre du gouvernement est passible de meurtre. Nous avons la liberté de pensée, mais pas de s'exprimer, les opinions « inhumaines » sont réprimées, et même sur internet il est interdit d'être raciste, sexiste ou homophobe. Mais il est aussi interdit de défendre tout homme contre le régime en place, car il est considéré comme criminel. »

Le SMO est né dans l'objectif de créer une société parfaite à l'aide d'une surveillance totale. Les citoyens sont fortement incités à être altruistes et respectueux : ils sont récompensés pour leur bonne conduite et leurs agissements en faveur de la communauté. Les criminels sont immédiatement éliminés, peu importe la valeur de leur crime. En réalité, les criminels sont considérés comme membres non fonctionnels de la société, et dans l'objectif de créer une société parfaite, ils sont tués. Le but est donc d'établir une société où chacun peut se sentir accepté malgré ses différences. Ce régime cherche à engendrer chez les habitants un comportement socialement correct, à faire d'eux les meilleures versions d'eux-mêmes en faisant ressortir leurs qualités d'êtres humains.

Mais dans une société où l'on est récompensé de manière matérielle pour agir en bon samaritain, qu'en est-il de la sincérité ? La sincérité est une de nos plus grandes qualités, mais dans ce système où l'on aurait quelque chose à gagner en aidant son prochain, sommes-nous réellement de bonnes personnes pour avoir agi ainsi ? Paradoxalement, les criminels sont en réalité très humains. Ils sont capables de risquer leur vie car ils ne sont pas d'accord avec le gouvernement, ils sont ceux qui font entendre leurs voix ou qui n'adhèrent tout simplement pas au système.

Gabriele, Alexandre



NDLR : Là où l'utopie se transforme en dystopie... Comme dans *1984*, mais aussi comme dans la réalité des pays communistes, changer l'homme pour qu'il ne donne plus que le meilleur de lui-même, c'est redresser par la force une réalité qui résiste. L'utopie est utile quand elle nous donne un horizon, mais devient vite totalitaire quand on confond l'idéal et la réalité. Dès lors, comment changer les hommes ? Alexandre et Gabriele posent bien le problème : pour que changement il y ait, il faut qu'il soit sincère, véritable. Socrate avait déjà réfléchi à la question il y a 2500 ans : comment éduquer les hommes à la vertu, les rendre plus vertueux ? Ce n'est ni en les terrorisant ni en leur faisant miroiter des récompenses : c'est la vertu elle-même qui doit les éclairer, les guider, et elle est à elle-même sa propre récompense. Le problème, c'est que pour entrer sur le chemin de la vertu, il faut déjà avoir conscience que ce chemin existe, c'est-à-dire déjà être, un peu, sur le chemin... Où l'on voit que tout cela est une affaire intérieure, ou intersubjective, mais pas vraiment une affaire d'État.

« Tous les matins, la lumière vient illuminer le village, elle illumine les pierres à l'esthétique médiévale qui constituent chaque maison, chaque commerce, chaque auberge, chaque bâtiment. Ces mêmes rayons viennent mettre en lumière cette forêt derrière les habitations, et viennent y imposer leur ambiance apaisante et poétique. Cette lumière toujours présente éclaire les champs, dans lesquels les hommes comme les femmes travaillent la terre dans le respect du labeur de chacun.

Près de ces champs les animaux sont libérés dans une grande prairie, chaque membre du village, les jeunes comme les plus âgés, est invité à prendre soin d'eux, que ce soit pour s'en occuper, ou bien pour leur apporter quelques caresses. Les animaux doivent être respectés au même titre que les humains se respectent, leur abattage est interdit, et gare à celui qui osera abattre cette vache pour s'en nourrir, ainsi qu'à celui osera la séparer de son petit pour en récolter cet or blanc liquide qu'est le lait, gare à celui qui volera la laine du mouton pour s'en faire un manteau, gare à celui qui leur fera du mal.

La lumière solaire vient illuminer l'enseigne de l'école, cette même école où l'on apprend l'amour. L'amour de soi, l'amour de l'autre, cette école de la collaboration où la communauté est bien plus importante que la compétition. La lumière éclaire les rues propres, il n'y a pas de déchets, et encore moins de couvertures froides et si fines qu'on peut y sentir le sol dur. L'amour des autres n'empêche pas les échecs des uns, les personnes sans foyer ne restent pas dans le froid, elles sont toutes accueillies dans une auberge, toute la ville leur apporte de l'aide, des soupes chaudes et nourrissantes, des couvertures faites du meilleur coton, et surtout de l'amour.

A Somliberta, les valeurs des uns et des autres sont toujours prioritaires, ce sont ces priorités qui sont illuminées par ce même soleil qui donne vie à ce village chaque jour. »

Une utopie est un monde idéal, souvent fictif. En effet le mot « utopie » vient du grec « topos », qui signifie lieu, avec le préfixe « u », qui désigne l'absence. « Utopie » veut donc dire « nulle part », un lieu qui n'existe pas, ou qui est difficile d'accès. D'ailleurs les utopies présentes dans la littérature sont souvent représentées comme des îles, inconnues du monde entier.

Notre utopie prend place dans un petit village médiéval où les habitants sont respectueux de la nature et de leur prochain. Les animaux sont libres et habitent en harmonie avec les habitants du village ; les champs appartiennent à tous et tout le monde peut en tirer profit selon ses besoins. Les habitants ne se nourrissent pas de viande, bien qu'ils fassent du lait ou d'autres produits issus des animaux.

Dès petit, ils apprennent le respect envers l'animal, la nature et leur prochain, mais aussi le respect des biens matériels. Ils apprennent également l'amour de soi comme l'amour que l'on peut porter aux autres. L'erreur fait aussi partie de l'apprentissage tout comme la différence. Tout le monde est différent et respecté, qu'importe le sexe, l'ethnie ou l'origine et les croyances de la personne. En grandissant ils apprendront via le système scolaire les gestes du quotidien tels que la cuisine ou autres activités manuelles. Ils apprennent l'entraide, avoir besoin d'aide n'est pas synonyme de faiblesse. Il y aura également un système pour que tout le monde ait un logement, afin que personne ne soit sans logement meure de froid l'hiver.

Loréna et Morgane



Le monde des Hobbits...
une utopie ?

NDLR : Poursuivons notre réflexion sur l'instauration de notre société utopique... Loréna et Morgane insistent à juste titre sur l'importance de l'éducation. L'éducation est depuis toujours ce qui nous fait accéder à l'humanité. Ou du moins, à une certaine forme d'humanité. Car l'humain peut signifier beaucoup de choses, et si Sartre a raison de dire que chez l'homme « l'existence précède l'essence », alors celui-ci n'est pas figé dans une essence définitive. C'est au contraire l'éducation et les influences qu'il reçoit qui vont, en grande partie, faire de lui ce qu'il est. Tout récit utopique, toute volonté de changement social, doit donc d'abord se tourner vers l'éducation. L'éducation scolaire, sans doute, mais aussi et avant tout l'éducation parentale. Les deux en tout cas doivent, à l'évidence, travailler sur l'amour et l'entraide. C'est, il me semble, ce que disait déjà Jésus il y a 2000 ans, non ?

2080

Even : « Bienvenue à la Cité Libre ! OÙ le seul moyen d'avoir une vie c'est d'avoir au minimum 3 étoiles ! Au départ ça partait d'une bonne intention : vivre mieux grâce à un système d'évaluation qui permettrait à tous d'avoir une seconde chance et de ne pas être condamné par une classe sociale due à l'argent. Le rêve.

Où le rêve, sauf que depuis près de 37 ans, cette vie de rêve que nous vivions s'est peu à peu transformée en un véritable cauchemar... Tout ça à cause des scientifiques obnubilés par la perfection. Je vous remets dans le contexte : 2025, James Hollow, professeur spécialisé en nanotechnologies et obsédé par la perfection, invente une puce implantable dans le corps de chaque personne de la population, s'activant à leur majorité et évaluant chacune de leurs actions en donnant un certain nombre d'étoiles, 5 étant le maximum. A partir de 2033, les chefs de trois pays étant séduits, le système y est mis en place. Petit à petit, d'autres pays ont rejoint ce groupe de la « Cité Libre » et bientôt plus aucune partie du globe n'échappait à ce système.

De 2010 à 2013, ce fut une vie merveilleuse, douce et égalitaire où chacun faisait le maximum pour garder ses 5 étoiles et faire le plus de bonnes actions possibles. Mais à partir de 2013, plus rien n'a été pareil, les choses se sont dégradées, les règles se sont durcies et « le Jeu » a été mis en place. Ce Jeu, j'y participe demain, grâce à Nebula, mon ex petite amie. Il y a une semaine, je l'ai surprise avec Harrow, mon meilleur ami, que je considérais comme un frère. Bien sûr nous faisons partie de l'élite alors avec un peu d'argent elle a réussi à garder ses étoiles. Nous sommes des Corrompus. A la suite de cet événement, j'ai plongé : soirées, drogue, alcool, courses illégales de voiture... J'ai fait toutes les incivilités possibles et imaginables. Ça m'a amené à perdre près de 2 étoiles et demi, je me retrouve donc à la limite de partir dans le Train, un camp de rééducation afin de redevenir apte à vivre dans notre société. Bien sûr j'aurais pu faire comme tous les riches que je côtoie et simplement dépenser un peu d'argent pour récupérer ces étoiles. Mais à quoi bon ? Demain le jeu prend place alors quitte à tout perdre, autant le faire dans un jeu. »

2080 est une dystopie, avec pour concept la notation de chaque citoyen via des étoiles, par une intelligence artificielle ; cette société a été mise en place pour permettre à chaque citoyen d'évoluer dans la société sans que l'argent soit le seul déterminant de la réussite. Cependant, comme bien des utopies, cette société s'est vite transformée en dystopie dans laquelle la valeur d'une personne est biaisée, considérant ainsi la valeur morale d'une personne de façon manichéenne, par exemple une personne faisant un excès de vitesse pour conduire sa grand-mère malade à l'hôpital sera lourdement pénalisée sans prendre en compte les raisons de ce geste. Ce texte dénonce donc un modèle de société dans lequel chaque personne est jugée pour ces actions quotidiennes et voulant décider de sa moralité. Il permet donc de critiquer très clairement le Crédit social utilisé en République Populaire de Chine, Etat dictatorial où l'individu est contrôlé et ses droits définis par le nombre de points dont il dispose. Ce texte dénonce également l'inégalité des droits entre les citoyens mal notés et ceux bien notés, où l'on considère qu'un citoyen bien noté devrait bénéficier de plus de droits que d'autres.

Sidonie et Alban



NDLR : Là aussi l'utopie se transforme en dystopie.. inspirée de faits réels : le Crédit social en partie en place en Chine nous donne une idée de ce que peut être le totalitarisme de demain. Il s'agit d'une application dont dispose chaque individu et qui enregistre ses faits et gestes, où il se rend, ce qu'il achète, les sites qu'il consulte, s'il traverse au feu rouge, etc. En retour, son nombre de points augmente ou diminue, ce qui lui donne ou non accès à certains services, certaines promotions, et même certains droits. L'avantage ? c'est qu'il n'y a plus besoin de Big Brother : Big Brother, c'est vous ! C'est vous qui exercez votre propre contrôle social. Et ce système n'est pas fondé sur la crainte mais sur le plaisir de la récompense : celle d'être un bon citoyen, et aussi celle de bénéficier d'avantages que les autres n'ont pas. On est assez loin du communisme originel ; en revanche ce Crédit social nous donne un aperçu de la pente douce mais glissante dans laquelle nous embarquent les systèmes de surveillance, les Big data et l'intelligence artificielle. Tout cela avec notre consentement libre et éclairé, bien sûr !

Philo : bientôt le bac !

C'est la fin de l'année, bientôt l'épreuve de philo pour les terminales, que nous ne voulons pas laisser sans quelques derniers petits conseils de méthode, adressés à Kévin qui en a bien besoin...

« M'sieur, y a quoi à l'épreuve de philo ? »

- Il est temps de t'en préoccuper, Kévin, en effet. Mais normalement, tu as dû faire un ou deux entraînements... Bref, vous avez le choix entre 3 sujets, dont deux dissertations et un texte. L'épreuve dure 4 heures, et ce n'est pas de trop pour produire quelque chose de substantiel et...

« M'sieur, y faut faire combien de pages ? »

- Ah oui, je la sentais, celle-là... si tu veux une réponse claire, une copie de philo (texte ou dissertation) fais au moins 5-6 pages, c'est le temps nécessaire pour développer et préciser la pensée, proposer une vraie recherche intellectuelle

« Mais y faut faire quoi dans une disserte ? »

- Ouh, là, tu débarques, en effet, Kévin... Une dissertation, c'est une réflexion écrite qui traite une question en cherchant à lui donner du sens, à dégager le problème qu'elle pose, et à y répondre de façon progressive et argumentée. Mais n'oublie pas que l'essentiel n'est pas dans la réponse, mais dans le cheminement, petit scarabée !

« Et dans une explication de texte ? »

- Comme il est dit : il faut expliquer le texte, c'est-à-dire non seulement exposer son contenu (donc une étape de paraphrase, mais une étape seulement !), dégager sa logique interne, ses enjeux, le problème qui est posé par l'auteur, la réponse qu'il apporte à ce problème, expliquer ses propos, les justifier, les illustrer, s'arrêter sur des termes ou concepts importants, et chercher aussi à réfléchir à partir de tout cela, montrer l'intérêt ou les limites éventuelles de la position de l'auteur.

« Mais m'sieur, y a rien à réviser en philo ? »

- Ce serait beau que les élèves arrivent en terminale à la fois avec un bagage culturel et des outils méthodologiques suffisants pour mener une pensée riche et construite sur des thèmes aussi variés que la morale, la technique ou l'Etat. Si tu ne t'en sens pas l'étoffe, Kévin, alors il vaut mieux préparer de solides révisions. Bien sûr, la philosophie, c'est penser par soi-même, mais pour penser par soi-même, il faut d'abord se nourrir de ce qu'ont pu penser les autres, pouvoir prendre position sur des problèmes, des enjeux ou des thèses déjà présentes au patrimoine de l'humanité. Donc un devoir de philosophie, c'est pour moitié des connaissances, pour moitié de la pensée personnelle.

« Et comment on fait pour réviser, en philo ? »

- Voici ma proposition : tu te fais des fiches, notion par notion, avec 4 entrées. 1) définition précise de la notion, et tous les concepts associés à cette notion (y compris les « repères » utilisables) 2) les problématiques principales (vues en classe ou dans le manuel, ou ailleurs), résumées sur quelques lignes 3) les références mobilisables, en détaillant un peu 4) les liens possibles avec les autres notions du programme, histoire de décloisonner, et en cherchant à imaginer des questions

« M'sieur, j'ai rien fait de l'année, vous avez pas une solution ? »

- Ah non, désolé Kévin, ce n'est pas en quinze jours que tu vas comprendre ce que c'est que la philosophie, que tu vas te faire une culture qui tient la route, saisir ce que signifie la vigueur de la problématisation, la rigueur du concept, la fluidité de la progression et l'affûtage de l'argumentation. Reviens à la case départ, et essaie encore une fois... !

Allez... bon courage à tous les autres !